



Lycée(s)	Général	Technologique	Professionnel	
Niveau(x)	CAP	Seconde	Première	Terminale
Enseignement(s)	Commun	De spécialité	Optionnel	
Français				

Objet d'étude : Le roman et le récit du Moyen Âge au XXI^e siècle

Le Chevalier de la charrette (édition bilingue) de Chrétien de Troyes : l'œuvre, le parcours
Parcours associé « Le roman et l'invention de l'amour »

Liens avec le programme

« Entre les bornes fixées pour chaque objet d'étude, le programme national, renouvelé par quart tous les ans, définit trois œuvres — parmi lesquelles le professeur en choisit une — et un parcours associé couvrant une période au sein de laquelle elle s'inscrit et correspondant à un contexte littéraire, esthétique et culturel. L'étude des œuvres et des parcours associés ne saurait donc être orientée *a priori* : elle est librement menée par le professeur. L'étude de l'œuvre et celle du parcours sont étroitement liées et doivent s'éclairer mutuellement : si l'interprétation d'une œuvre suppose en effet un travail d'analyse interne alternant l'explication de certains passages et des vues plus synthétiques et transversales, elle requiert également, pour que les élèves puissent comprendre ses enjeux et sa valeur, que soient pris en compte, dans une étude externe, les principaux éléments du contexte à la fois historique, littéraire et artistique dans lequel elle s'est écrite » (programme de français de première des voies générale et technologique).

Le Chevalier de la charrette (édition bilingue) et son parcours associé (« Le roman et l'invention de l'amour ») sont inscrits au programme national des classes de première de la voie générale pour l'objet d'étude « Le roman et le récit, du Moyen Âge au XXI^e siècle » à compter de la rentrée 2026.

Étudier un roman du Moyen Âge en classe de première, c'est nourrir et préciser une représentation de la culture aux sources de la littérature française, à partir d'une représentation construite chez les élèves par les connaissances acquises au collège, mais aussi et peut-être surtout par leur fréquentation d'une imagerie infusée d'allusions médiévales dans les productions de la culture populaire contemporaine. Cette apparente familiarité constitue pour l'enseignement à la fois un point d'appui et un obstacle. L'enjeu civilisationnel, pour dessiner ce que l'historien Jacques Le Goff appela « un autre Moyen Âge », n'est donc pas à négliger.

L'enjeu littéraire, dans le cadre de l'objet d'étude « Le roman et le récit du Moyen Âge au XXI^e siècle », consiste pour la voie générale à enrichir la représentation du genre romanesque en remontant à ses ascendants dans la littérature française médiévale. De fait, les *romans* de Chrétien de Troyes sont d'abord des récits rédigés dans une

langue vernaculaire dont ils portent le nom. Ils montrent également la disponibilité d'instruments considérés de nos jours comme poétiques (l'octosyllabe, la rime) pour la narration. À cet égard, s'il s'agit comme l'indique le programme d'accompagner la lecture d'une traduction de l'ancien français en français moderne, sur laquelle portera aussi l'interrogation à l'épreuve orale des EAF, l'étude gagnera à montrer aux élèves, au moins par un extrait, la forme originale du texte. Ce contact avec l'ancien français d'oïl pourra alimenter une réflexion sur l'histoire et la part d'étude de la langue figurant dans le programme des lycées. Enfin, l'approche d'un livre largement composé par Chrétien de Troyes, mais achevé par Geoffroy de Lagny, offre l'occasion d'une réflexion sur la notion d'auteur.

Le « parcours » tel qu'il est défini dans les programmes de français articule l'étude de l'œuvre à celle des contextes historiques et génériques permettant de la situer et d'ouvrir le champ de la réflexion des élèves vers un élargissement littéraire et culturel. Parmi les romans de Chrétien de Troyes, *Le Chevalier de la charrette* dispose d'une singularité. S'il partage de nombreux traits avec ses autres romans, notamment par le parcours initiatique d'un jeune chevalier et l'exploitation d'une « matière de Bretagne » arthurienne, il est le seul à mettre au centre de la quête le vertige et les égarements de l'amour. Dès l'incipit, l'auteur a tenu à placer le récit sous le double signe du dévouement à la féminité et d'une influence provençale associant le merveilleux celtique à l'analyse des mouvements du cœur humain et des exigences de la *fin'amor*. « Puisque ma dame de Champagne a pour vouloir que j'entreprenne un conte en français... » : le salut inaugural à Marie de Champagne fait du roman à venir une œuvre de commande, tenant sa « matière » et son « sens » (le sujet et la thèse) de la fille d'Aliénor d'Aquitaine, souveraine et inspiratrice de la prestigieuse cour troyenne, tout en ayant par sa mère pleine connaissance du lyrisme des troubadours. Admirable de virtuosité pour construire l'éloge de la Dame en prétendant s'y dérober, le prologue place aussi l'auteur, « en homme entièrement à sa dévotion », dans la position qui ne cessera d'être celle de son personnage principal à l'endroit de la reine Guenièvre. L'étude du livre à travers le parcours « le roman et l'invention de l'amour » traversera donc l'aventure en suivant son fil central, en se concentrant sur les pouvoirs et les affres du sentiment et la mise en crise de l'idéal chevaleresque devant la toute-puissance de l'amour courtois. En acceptant de monter dans la charrette d'infamie parce qu'on lui fit la promesse qu'elle le mettrait sur le chemin de la reine Guenièvre enlevée, Lancelot (le lecteur n'apprenant son nom qu'au vers 3660, symboliquement par la bouche même de la Dame) néglige tous les codes d'honneur et se soumet à tous les commandements de sa maîtresse. Chevalier « de » ou « à » la charrette, le héros propose ainsi un nouvel univers de valeurs, « en homme qui n'a ni force ni défense envers Amour qui le gouverne », le récit ne manquant pas de rendre compte des rêveries, emportements et même des vertiges qui ponctuent ses aventures pour libérer, retrouver la reine et s'unir à elle.

Important la morale courtoise au sein de la quête épique, *Le Chevalier de la charrette* ouvre ainsi dans la littérature française, non sans riches tensions pour Chrétien de Troyes qui fut depuis *Cligès* le défenseur du lien conjugal (« Qui a le cœur, qu'il ait le corps »), la voie au roman à la fois comme instrument de célébration de la passion et d'analyse des sentiments. Le parcours à l'intérieur de l'œuvre pourra donc être accompagné d'un groupement de textes piochant, de *La Princesse de Clèves* au *Ravissement de Lol V. Stein*, ou de *L'Éducation sentimentale* à *Belle du seigneur*, dans l'inépuisable bibliothèque romanesque qui vante et questionne les places et parts de l'amour, et que notre temps, soucieux de repenser les relations des hommes et des femmes, pourra aussi en classe reconsidérer à nouveaux frais.